Prix de l'abonnement
Edition quotidienne
Un mois ... $0.50 | Trois mois ... $1.50 | Six mois ... $3.00 | Douze mois ... $6.00
Les abonnements se prennent dans les bureaux de l'Abeille.
Les abonnements ne cessent pas à leur échéance mais continuent jusqu'à ordre contraire.

Le Numéro Cinq Sous

Prix de l'abonnement
Edition hebdomadaire
Trois mois ... $0.50 | Six mois ... $1.00 | Douze mois ... $2.00
Les abonnements ne cessent pas à leur échéance mais continuent jusqu'à ordre contraire.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 NOVEMBRE 1904 Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'année du "Petit Duc"--1878.

On a repris, l'autre soir à Paris, avec succès, au théâtre des Variétés, le "Petit Duc", l'opérette de Meilhac et Halévy, que le compositeur Ch. Lecocq agrémenta d'une exquise partition. La première représentation remonte déjà à vingt six ans, car elle fut donnée sur la scene de la Renaissance, le 25 janvier 1875, et elle tint l'affiche pendant presque toute l'année.

Cette année 1878 fut remplie de faits divers. Ce fut celle de la première exposition universelle après la guerre de 1870-71, et cette exposition, elle eut une sorte d'aspect héroïque, car ce fut un défi à la mauvaise fortune. Elle fit valoir, ainsi que le proclama le maréchal de Mac Mahon, alors président de la république.... quasi conservatrice, la solidité de notre crédit, l'abondance de nos ressources, la paix de nos cités, le calme de nos populations, l'instruction et la bonne tenue de notre armée, aujourd'hui reconstituée...." Ne croit on pas rêver, en lisant ces phrases! Ce qui est certain, c'est qu'en ce temps-là, la prospérité de la France n'était pas douteuse. Il fallut bien qu'il en fût ainsi, pour qu'on pût solder presque sans s'en apercevoir, la "douloureuse" de l'Exposition universelle, dont le déficit s'éleva à près de soixante millions!

Ce fut le 1er janvier 1878 que Paris apprit la mort du peintre Gustave Courbet, le "célébrionneur" de la colonne Vendôme, décédé la veille, le 31 décembre 1877, au village de la Tour-de-Peilz (Suisse), où il s'était réfugié après le jugement du conseil de guerre. Le procès verbal de "cause"—ainsi se dénomme, en Suisse, la pièce officielle qui établit la nature de la maladie ou l'accident qui causa la mort—portait: "trop grande absorption de liquide". La patrie de Guillaume Tell a des euphémismes aimables.

Huit jours après, un cortège de cent mille personnes accompagnait à sa dernière demeure du Père Lachaise François Raspail, le chimiste fameux, dont la célébrité avait commencé au procès Lafarge où il y eut lutte à mains plates entre lui et le chimiste Orfila, et dont la popularité était devenue immense par la création de sa "Médecine populaire" pratiquée par tous les pauvres gens. Il préconisa le camphre comme remède à tous les maux, et le premier établit la théorie microbienne si fort en faveur aujourd'hui. Il prétendait que le plus grand nombre des maladies de l'homme est causée par la présence de ces infusoires parasites qu'on appelle aujourd'hui les "microbes" et que lui qualifiait "Elminthes" et "Dragonneaux." Il fut enterré "d'une façon fort civile"....vous le supposez bien.

— —

Cet hiver de 1878 fut cruel aux savants, et puisque nous avons commencé la revue en parlant des célébrités qui disparurent cette année là, épuisons le catalogue funéraire. A peu de distance suivirent le physicien Becquerel et le chimiste Regnault—tous deux moururent le 19 janvier. Regnault fut un admirable analyste. Il fit, entr'autres, cette découverte singulière, que l'"épinard", qui passe pour le plus inoffensif des légumes, toujours ordonné aux malades, est celui qui renferme le plus d'oxalate de chaux, c'est-à dire qu'il est le plus nuisible aux arthritiques et aux graveleux.... Encore une illusion qui s'envole! — Le 8 février, ce fut le tour de Claude Bernard, le promoteur de la médecine expérimentale, un des esprits les plus sérieux et les plus ordonnés du siècle. Je l'ai connu Claude Bernard, et je vois encore passer devant mes yeux ce grand vieillard, aux cheveux bouclés, aux yeux rêveurs et doux, au large front, au cerveau si vaste qu'on ne s'étonnait pas de l'ampleur que les idées y pouvaient prendre.

C'est encore, le 17 février, Emilie Guyon, sociétaire de la Comédie Française. Dans sa jeunesse, elle était de beauté imposante et joua le mélodrame au Boulevard. Dans sa maturité, elle tint, chez Molière, l'emploi des mères de tragédie. On l'appelait familièrement, alors, la "femme à barbe", à cause de la fertilité du système pileux qui couronnait ses lèvres. Elle était de nature triste, de talent sombre.—Je trouve, au 20 février, le paysagiste Daubigny, le peintre des vergers fleuris, des moissons d'or, dont la brosse se plaisait aux luxuriances des champs, aux gaietés printanières à toutes les fêtes de la verdure et du soleil;—au 3 avril, l'accadémicien de Loménie, qui fut un de ces écrivains qui produisent beaucoup et ne laissent guère après eux;—au 11 mai, Denfert-Rochereau, le défenseur de Belfort;—au 6 juin, le maréchal Baraguay d'Hilliers, le vainqueur de la bataille de Marignan....la seconde, celle de 1859.

En septembre, l'avocat Clément Laurier, de sceptique, spirituelle et humoristique mémoire, et aussi un autre avocat, Léon Duval, l'homme qui pendant un demi siècle a fait prononcer le plus de séparations de corps.—En octobre, Garnier-Pagès, une vieille barbe de 1848, où il fut membre du gouvernement provisoire. C'était un très brave homme, qui doit sa plus grande célébrité à l'ampleur de ses cole de chemise; son éloquence manquait de clarté, on disait de lui: "Garnier-Pagès au col évasé et à l'éloquence évasive." Citons encore, vers la fin de cette année 1878, Hippolyte Lucas, qui fut plus célèbre par son grand nez que par sa littérature, et le graveur Barre ....salauds! dont la signature figure sur les pièces de cent sous frappées de 1860 à 1878.

Au mois de mars, le Crédit lyonnais, qui étouffait au boulevard des Capucines, s'installait dans le grand immeuble du boulevard des Italiens. On l'accusa alors de "mégalomanie" inutile, et à cette heure, il s'étend à l'infini. Pendant ce temps, l'hôtel Continental ouvrait ses portes, rue de Rivoli.

L'année 1878 fournit un moyen de crimes coutumiers, et parmi ceux-ci un crime célèbre moins par la qualité de la victime — une pauvre laitière, la femme Gillet — que par celle des assassins, Barré et Lebiez, deux jeunes gens de bonne famille, deux "intellectuels", qui avaient assassiné cette malheureuse pour la voler. Cet horrible crime, connu sous le titre de "Mystère de la rue Poliveau," eut son dénouement place de la Roquette, où le bourreau fit tomber les têtes des assassins. L'exécution s'accomplit devant une foule immense, très houleuse. Barré mourut lâchement, Lebiez y mit plus de forfanterie. L'exécuteur, qui était neurasthenique, but un bol de lait chaud après l'exécution.

—

Cette même année, Victor Hugo fit paraître le "Pape" ce qui n'est pas le meilleur de ses poèmes. Maxime Du Camp publia les "Convulsions de Paris", un procès-verbal des agissements de la Commune, qui ne fut pas du goût de tout le monde. Alphonse Daudet écrivit le "Nabab", sorte de monographie du député Bravay, histoire de sa grandeur et de sa décadence; et Emile Zola, "Une Page d'amour". Le 30 mai, on célébra le centenaire de la mort de Voltaire, et le 14 juillet, le centenaire de la mort de J.-J. Rousseau. Le 23 mai, on recevait Victorien Sardou à l'Académie française, il succédait au poète Autran. Au mois de mai, l'historien Henri Martin s'assit dans le fauteuil de Thiers et Renan succéda à Claude Bernard, alors qu'au mois de juillet suivant, Taine succédait à Loménie.

L'année théâtrale fut assez médiocre, avec cependant quelques curiosités à remarquer, chemin faisant. Aux Français, nous trouvons les "Fourchambault," la dernière pièce d'Emile Augier, et peut-être la plus médiocre. Le succès de première représentation fut très grand, mais l'auteur, qui n'avait pas d'illusion, partit le lendemain pour Croissy: "Il y a déjà des feuilles, dit il, je vais le voir..."; puis il ajouta, en riant: "On ferme! on ferme!"—A l'Odéon, la chute éclatante de "Joseph Balsamo," que ne put sauver une mise en scène admirable. Le drame vint trop tôt. Il parut révolutionnaire aux royalistes, et réactionnaire aux républicains ..... on n'est pas louis d'or. — Au Vaudeville, les "Bourgeois de Pontarcy", de V. Sardou. — Au Gymnase, la "Navette", un acte de Henry Becque, qui n'avait pas encore été sacré l'auteur dramatique le plus puissant du siècle; et l'"Age ingrat", comédie de facture de Pailleron. — Aux Variétés, "Ninicha", grand succès pour.... la comédienne Judic.—Au Palais Royal, les débuts plutôt fâcheux de Zola, comme avec "Bouton de rose", trois actes.... inutiles. — A la Porte-Saint Martin, les "Misérables", de Victor Hugo, drame d'importation belge.—Aux Folies-Dramatiques, "Mme Favart", une des dernières opérettes d'Offenbach.

Le grand succès de l'année fut pour la Renaissance, avec le "Petit Duc".

X.

DEPECHES Télégraphiques NOUVELLES Américaines ET Etrangères.

Nouveau tarif espagnol.

Madrid, 29 novembre—Le ministre des finances Osma a présenté aujourd'hui à la Chambre des députés son projet de loi imposant un droit d'entrée de 80 sous par 100 kilos de maïs et de 1.40 dollar par 100 kilos de farine.

Ce nouveau tarif rentrera en vigueur sitôt après qu'il aura été approuvé par les Cortès.

—:o:—

Arrivée à St-Thomas d'un voilier, que l'on croyait perdu.

St-Thomas, Indes Occidentales danoises, 29 novembre—Le trois-mâts barque espagnol "Tafalla" parti de Brunswick, Ge., le 4 novembre à destination de Valence, Espagne, et dont on avait annoncé le naufrage le 15 novembre, est arrivé aujourd'hui à St-Thomas.

Ce voilier est presque entièrement désemparé; il a une forte voie d'eau dans sa coque et ses deux pompes sont brisées.

—Le vapeur "Aros Castle" qui est arrivé à Philadelphie le 21 novembre avait rapporté que le 12 novembre il avait rencontré le trois mâts espagnol "Tafalla" à 200 milles au large de la côte des Bermudes; ce voilier était désemparé, mais comme la tempête faisait rage le vapeur anglais ne pût lui porter secours.

Le 13 novembre le "Tafalla" n'était plus en vue et le capitaine de l'"Aros Castle" supposa qu'il avait sombré avec tout son équipage.

—:o:—

Le siège de Port Arthur.

Che Foo, 29 novembre—Les avis de sources chinoises et japonaises reçus à Che Foo aujourd'hui annoncent qu'un assaut général a été tenté contre Port-Arthur. Cet assaut, commencé le 24 novembre, a duré jusqu'au 27.

Le but des assaillants était de capturer les tranchées situées à la base des positions russes. Les forts n'ont pas été attaqués.

Les Chinois rapportent qu'un train composé de trente wagons est arrivé ces jours derniers à Port Dalny. Ces wagons étaient pleins de soldats blessés devant Port Arthur. Les Japonais n'ont pas fait de prisonniers.

Comme le fait a été indiqué fort souvent les positions des monts Ribiung et Keekwan ont une grande importance pour les Japonais et on croit que la dernière attaque avait pour but d'augmenter encore la force de ces positions.

Après un bombardement qui avait duré plusieurs jours un détachement de la 11me division japonaise, a commencé l'attaque dans l'après-midi du 24 novembre.

Pendant que l'infanterie s'avançait au pas de gymnastique contre les tranchées, l'artillerie japonaise bombardait vigoureusement les forts russes.

Les russes firent une résistance opiniâtre.

Après un combat qui dura cinq heures et après avoir été repoussés plusieurs fois les Japonais finirent par repousser les Russes de leurs retranchements et prirent eux mêmes la place de leurs adversaires en établissant à la hâte de nouveaux retranchements au moyen de sacs de sable.

A 11 heures du soir les Russes firent une sortie. Les Japonais prétendent qu'après un combat qui dura deux heures ils forcèrent leurs adversaires à battre en retraite.

Les Russes occupent actuellement une seconde ligne de retranchements plus formidable que celle prise par les Japonais. C'est la dernière ligne de défense avant les forts.

Les derniers avis reçus de Port Dalny annoncent que dans la journée du 27 novembre l'engagement est devenu général sur toute la ligne.

Situation stationnaire.

Moukden, 29 novembre—Un soldat de la cavalerie japonaise qui a été capturé par les Russes déclare que le gén. Kuroki n'est pas mort.

Il n'y a pas de changement dans la situation. Des petites escarmouches sont rapportées du côté de l'est, mais il n'y a aucun signe que les Japonais préparent un mouvement en avant.

La proximité des lignes opposées en maints endroits entraîne de nouveaux développements inattendus.

Les Japonais se servent depuis quelque temps de chiens comme éclaireurs et les font sortir des tranchées après leur avoir attaché de longues cordes au cou.

Il est presque impossible de surprendre ces animaux prudents qui découvrent les positions russes et donnent l'éveil quand un mouvement contre les Japonais est entrepris. Quelques russes sont parvenus, toutefois, à épandre du poivre empoisonné sur le terrain neutre, et à éclaircir ainsi les rangs des chiens éclaireurs.

De nombreuses fusées ont été lancées récemment par les Japonais dans l'espoir, sans doute, de provoquer le feu russe dans la nuit.

Les prisonniers pris par les Russes sont généralement bien habillés, mais ils ne manifestent pas un grand desir de rentrer dans leurs propres lignes.

—:o:—

Résumé de la situation.

Tokio, 29 novembre—La situation à Port-Arthur a été ainsi résumée au quartier général impérial ce soir:

"En ce qui concerne les forts ennemis sur la montagne Sungshu et vers l'ouest, nous avons capturé les crêtes, glacis, contrescarpes et les alentours, mais le moment de charger n'est pas encore venu. Nous détruisons actuellement les casemates et autres retranchements.

"Nous avons réussi en faisant plusieurs charges sur une colline de 203 mètres à capturer les tranchées de défense de l'ennemi, placées près du sommet.

"Nos troupes maintiennent leur position et essayent de capturer tout le fort.

—:o:—

Dépêche du général Kouropatkine.

St Pétersbourg, 29 novembre—La dépêche suivante a été reçue du général Kouropatkine sous la date du 28 novembre:

"L'engagement de Tsshetchen (près de Da Pass) a recommencé aujourd'hui, mais il a cessé à 11 a. m. Nous avons recueilli et enterré les morts japonais.

Vers midi nous avions trouvé 230 cadavres appartenant au Septième Régiment de la Neuvième Brigade de Réserve. Nous avons pris une grande quantité de fusils, de munitions de guerre et d'outils servant à la construction des retranchements."

Le général Sakharoff télégraphie à la date d'aujourd'hui que la nuit a été tranquille".

—:o:—

Appui des étudiants.

St-Pétersbourg, 29 novembre—Les groupes d'étudiants de St-Pétersbourg ont adopté la résolution de donner leur appui au ministre de l'intérieur Sviatopolk-Mirsky.

On découvre maintenant que les démonstrations d'étudiants préparées pour hier avaient pour objet d'approuver la politique du ministre.

Le prince Sviatopolk-Mirsky sera reçu en audience spéciale par l'empereur Nicolas demain.

Le bruit court dans les cercles de la cour où l'on est le plus opposé à la politique du ministre de l'intérieur, que quand le ministre a rappelé à l'empereur qu'il était entré en fonctions à certaines conditions, et qu'il était prêt à se retirer si sa politique n'était pas approuvée par Sa Majesté, l'empereur lui a donné l'assurance qu'il possédait sa confiance tout entière et qu'il approuvait sa politique.

—:o:—

Le "Prouziletny".

Brest, 29 novembre—Le contre-torpilleur russe "Prouziletny" est mouillé dans la rade de Brest. Ce navire a eu la coque percée par son ancre. Il entrera dans le port maritime pour y subir des réparations.

—:o:—

Arrivée de Chinois.

Victoria, C. B., 29 novembre—200 chinois viennent d'arriver à Victoria à bord du navire "Empress of India" pour attendre l'énorme vapeur "Minnesota", qui appartient à J. J. Hill et qui arrivera à Victoria vers le milieu de décembre.

Ils sont engagés comme huileurs, chauffeurs, garçons de salle et de cabine etc., et seront gardés à vue jusqu'à ce que le Minnesota soit prêt à les prendre pour un voyage à Seattle ou en Orient.

—:o:—

Maison de commerce fermée.

New York, 29 novembre—Les bureaux de Price, Adams & Co., courtiers, ont été fermés aujourd'hui.

Aucun des officiers de la maison n'a paru pour expliquer la fermeture subite de l'établissement.

—:o:—

Les Amis de
L'HOTEL BRUNO ET DE M. BRUNO SCHLEGEL
Sont invités à être présents à L'OUVERTURE LE 1er DECEMBRE. Réception de 6 à 10 heures p. m. Aucune invitation personnelle ne sera issue. Venez voir l'Hôtel le plus nouveau de la Nouvelle-Orléans.
HOTEL BRUNO.
30 nov—2t

ACHETEZ LES MARQUES
BORDEN
Il est garanti que tous les articles portant le nom de "BORDEN" sont absolument purs et non falsifiés.
Le Lait Condensé Eagle Brand et la Crème Evaporée Peerless Brand de
BORDEN
N'ONT PAS LEUR EGAL
Pour les Enfants et la Maison.
Evitez d'acheter des marques inconnues souvent fabriquées avec du lait qui a été écrémé avant d'être condensé.
Voyez si l'étiquette porte le nom de la
BORDEN'S CONDENSED MILK CO., New York.
EVITEZ LES SUBSTITUTIONS.
30nov—2t

Drame Mystérieux.

Cincinnati, 27 novembre—Le coroner Weaver a rendu aujourd'hui un verdict sur le cas de C. A. Parker, vice-président du chemin de fer de Cincinnati, Hamilton & Dayton et Père Marquette, qui est mort subitement dans son bureau de Cincinnati le 19 novembre.

L'enquête du coroner a établi que Parker s'était suicidé en avalant de l'acide prussique.

On avait cru au premier abord que la mort de Parker était dûe à une cause naturelle et on ne procéda pas à l'autopsie.

Il y avait peu de temps que M. Parker était au service de cette compagnie et il avait été très occupé dans son travail de réorganisation.

Le jour de sa mort il était rentré d'une tournée d'affaires et n'avait donné aucun signe de mauvaise santé ou de trouble cérébral. Quelques instants avant sa mort on l'avait vu prendre un verre d'eau et on suppose que c'est alors qu'il aura avalé la drogue fatale; il vint ensuite s'asseoir à sa place et peu après tombait mort sur le plancher.

Le jour des funérailles de M. Parker et presque au moment où l'on enterrait son corps Mlle Elsie Gesterling se suicidait à Chicago.

On apprit alors que Mlle Gesterling avait été la sténographe de Parker alors que celui-ci était à Denver.

La mère de Mlle Gesterling croit que Parker et sa fille avaient convenu de se donner la mort.

Quelques jours avant sa mort Parker avait rendu visite à Mlle Gesterling à Chicago.

—:o:—

Vente d'une bibliothèque.

New York, 29 novembre—Des prix élevés ont été atteints par quelques volumes lors de la mise en vente de la bibliothèque du défunt évêque John T. Hurst.

Une copie de "Magnalia Christi Americana" ou "L'Histoire écclésiastique de la Nouvelle Angleterre de 1620 à 1698", a rapporté la jolie somme de 345 dollars. Ce livre a été imprimé à Londres en 1702.

—:o:—

Préparatifs des Japonais.

New York, 29 novembre—Un rapport du gouverneur de Quelpart sur la côte sud-ouest de la Corée, demandant des instructions et annonçant qu'un navire est arrivé avec des ouvriers japonais et a débarqué une cargaison d'outils et de machines qui ont servi à la construction immédiate de fortifications, démontre que les Japonais se préparent à toutes les éventualités en cas que les Russes débarquent sur le sol Coréen, dit une dépêche de Seoul, (par voie de Shanghai) au "Herald".

Le ministre des affaires étrangères coréen a annoncé que Quelpart était fermé aux résidents étrangers, suivant les stipulations du traité, et a prié le gouvernement japonais de rappeler ses citoyens.

Le général Hazegawa a adressé une dépêche officielle à l'empereur de Corée, alléguant l'existence d'un parti pro-russe parmi les fonctionnaires et demandant que des mesures soient immédiatement prises pour la destitution de ces fonctionnaires.

—:o:—

Choix du conseil des ministres.

Paris, 29 novembre—Le conseil des ministres a désigné aujourd'hui l'amiral Fournier comme membre de la commission anglo-russe de la Mer du Nord.

Le ministre des affaires étrangères Delcassé a prévenu le conseil que le palais du ministère des affaires étrangères sur le Quai d'Orsay serait mis à la disposition de la commission qui s'assemblera prochainement.

—:o:—

Le secrétaire Taft à Panama.

Panama, 29 novembre—La première conférence ayant pour but le réglement de la dispute pendante entre les Etats-Unis et Panama a été tenue aujourd'hui à Panama. Le secrétaire de la guerre Taft, le président Amador, Ricardo Arias, un des membres de la commission fiscale de Panama, et le général Cumana, ministre de la guerre de la république de Panama, étaient présents.

Les vues de la République de Panama ont été présentées mais la conférence est tenue dans le secret le plus absolu et rien de ce qui sera décidé ne sera livré à la publicité avant qu'une entente ne soit intervenue.

On croit que la question sera réglée demain.

—:o:—

Rapport japonais.

Tokio, 29 novembre—L'état-major japonais a publié aujourd'hui le bulletin suivant:

"Dans l'après-midi du 27 novembre l'ennemi a bombardé nos positions de Santaikuntzu. Il y a eu de nombreuses escarmouches d'éclaireurs.

—:o:—

Morte par asphyxie.

Chicago, 29 novembre — Mme Lucy M. Guthrie, âgée de 76 ans, femme de M. Oscar Guthrie, un ingénieur civil très connu à Chicago, a été trouvé morte aujourd'hui dans son lit.

Le bec de gaz de sa chambre était ouvert.

Mme Henry C. Murphy, fille de Mme Guthrie, a déclaré que la mort de sa mère était accidentelle.

Mme Guthrie était membre de plusieurs sociétés féministes.

—:o:—

Guérie par la peur.

New York, 29 novembre—Les pompiers ont sauvé quarante enfants d'une maison garnie aux Nos 234 et 236 de la Neuvième Avenue qui a brûlé aujourd'hui.

Trente grandes personnes ont suivi les sauveteurs emportant dans les appareils de sauvetage des enfants dans leurs bras ou accrochés à leur cou et à leurs épaules.

Parmi les personnes sauvées se trouvait une femme du nom de Mme Connor, qui était atteinte de paralysie depuis deux semaines et qui est sortie de son lit sans aide.

La peur paraît lui avoir fait recouvrer l'usage de ses jambes, car elle s'est rendue chez une voisine sans éprouver la moindre douleur.

Le bâtiment à cinq étages était occupé par douze familles comptant de nombreux enfants de 3 à 7 enfants. Tout le monde dormait dans la maison quand un passant a découvert le feu.

L'escalier était enveloppé de flammes et les habitants du logis se sont servis d'appareils de sauvetage pour échapper aux flammes.

La perte financière est insignifiante.

—:o:—